

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 6 janvier 2013 EPIPHANIE Année C
Is 60,1-6 Ep 3,2-3a+5-6 Mt 2,1-12

Depuis longtemps, vous savez qu'on ignore si les mages étaient rois, s'ils étaient trois, et comment ils se nommaient. Je rappelle cela, non pour nier la venue des mages, pour séparer réalité et légende.

A l'occasion de la visite des mages, nous apprenons que Jésus avait certainement grandi. Deux indices permettent de le penser. D'abord, les mages entrent dans une maison (Mt 2,11) et non pas dans la crèche de la Nativité, ce qui veut dire que Joseph avait eu le temps de chercher et de trouver une habitation moins inconfortable pour sa petite famille. Second indice : Hérode fait massacrer des enfants de moins de deux ans (Mt 2,16) ce qui laisse à penser que Jésus avait peut-être atteint cet âge.

Nous savons enfin ce que représentent les cadeaux : l'or s'adresse au Dieu incarné, l'encens au vrai grand Prêtre ; la myrrhe évoque la future passion de Jésus. Comme le dira tout à l'heure la prière au moment des offrandes : *« Regarde avec bonté, Seigneur, les dons de ton Eglise qui ne t'offre plus ni l'or, ni l'encens, ni la myrrhe, mais Celui que ces présents révélaient ... »*

Depuis longtemps, la piété populaire a relégué l'Epiphanie au second plan, comme une sorte d'appendice de la Nativité. Au tout début, il n'en était pas ainsi. Du point de vue liturgique, l'Epiphanie primait sur la Nativité. Tout simplement parce que la plupart des chrétiens d'alors étaient issus des peuples païens, c'est-à-dire des non-juifs. Ils se reconnaissaient dans ces mages venus d'orient : des païens comme eux. Ils se réjouissaient et rendaient grâce d'avoir part au salut. Car, à travers Jésus - si le salut vient des juifs, comme il le dira plus tard à la Samaritaine (Jn 4,21) - le salut est offert à toute l'humanité. Il y a un instant, nous avons entendu Paul s'adresser aux chrétiens d'Ephèse – des grecs, donc des païens comme nous – et leur dire : *« Vous avez appris en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère du Christ ... Ce mystère, c'est que les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Evangile. »*

Vous savez que le mot « Epiphanie » signifie « manifestation ». Par l'Epiphanie, le Dieu fait chair se manifeste à toute l'humanité présente, symboliquement, à travers ces non-juifs venus de l'Orient lointain. Une des choses étonnantes de notre évangile est le parcours spirituel des mages ; au début, ils recherchent le « roi des Juifs ». Mais, quand ils entrent dans la maison, leurs présents manifestent autre chose qu'une simple soumission due à un souverain. Ils cherchaient un roi, ils se prosternent devant un Dieu. Ainsi, dans ce passage si connu de nous tous, nous assistons à une double manifestation : Dieu se manifeste dans l'enfant né de Marie, et les mages manifestent leur foi.

Un autre mot a retenu mon attention : le mot « enfant » qui revient trois fois. Venu du latin « infans », le mot « enfant » désigne un petit qui ne sait pas encore parler. Voilà une autre chose étonnante : Jésus, qui est la Parole de Dieu faite chair, a accepté de passer, comme nous, par le stade du silence et de l'apprentissage de la parole humaine. L'enfant Jésus, Parole de Dieu, ne dit rien. Il laisse les mages parler de lui et lui rendre hommage. Il laisse à des païens le soin de manifester, de révéler, sa divinité, son sacerdoce et sa passion par l'or, par l'encens et par la myrrhe.

Aujourd'hui, nous avons la même mission que les mages : nous approcher de lui afin de le faire connaître. Notre or, ce sont toutes nos capacités, nos richesses intellectuelles, nos compétences, notre expérience, notre vision de l'avenir : allons-nous lui consacrer tout cela pour contribuer à construire un monde qui lui plaise ? Manifestement, celui que nous construisons en Europe depuis deux siècles arrive à sa fin ; aurons-nous l'invention et le courage nécessaires pour construire un monde plus adapté à l'être humain ? Et donc plus révélateur de Dieu ?

Comment l'encens de notre prière deviendra-t-elle une prière qui plaît au Seigneur ? Comment notre prière personnelle et communautaire deviendra-t-elle de plus en plus une prière d'adoration capable de toucher les cœurs, et pas seulement une sollicitation perpétuelle s'adressant à un Grand distributeur divin ?

Est-ce que la myrrhe de notre compassion saura s'étendre non seulement à nos frères haïtiens, mais aussi à notre voisin le plus proche, que nous ne voyons pas, tellement il est proche ? Je lisais hier, dans « La Croix » cette phrase d'un philosophe : « *Nous n'avons pas besoin de plus de morale, nous avons besoin de plus de conscience ou, ce qui est la même chose, (de plus) de compassion.* » (Michel Terestchenko, « Osons l'imagination de la souffrance de l'autre », La Croix, 4 janvier 2013, page 13)

Par l'or de notre temps, l'encens de notre temps, la myrrhe de notre temps, nous avons la capacité de construire un monde qui révèle à l'homme de notre temps quel Dieu a pris chair. Les mages ne sont plus trois : nous sommes tous des mages pour notre temps.